

cite aussi des vers qui furent écrits à l'occasion du transfert de ses ossements au couvent des recollets en 1542. (1)

Un des meilleurs chapitres de l'œuvre de Bertholet quoiqu'il n'ait que des rapports indirects avec notre histoire nationale est celui qui est consacré à l'empereur *Charles IV* ; s'il insiste surtout sur les vertus chrétiennes de ce prince, on peut dire toutefois qu'il a compris jusqu'à un certain degré sa physionomie morale assez complexe. La vie de *Venceslas II*, vraie brebis galeuse de la dynastie de Luxembourg, telle qu'elle est racontée par Bertholet, tient du roman d'aventures de Dumas père, puisque ce souverain réussit deux fois à s'échapper du cachot pour rétablir sa tyrannie sur ses malheureux sujets ! Disposant d'une charte sur les origines de l'abbaye des clarisses d'Echternach, il rejette la tradition de l'assassinat de Pierre Zarasyn, racontée par *Bertels* avec des détails assez dramatiques.

*La cession du Luxembourg à la Maison de Bourgogne et les  
successeurs de Philippe le Bon.*

Le chapitre sur l'acquisition successive du Luxembourg par Antoine De Bourgogne, Elisabeth de Görlitz et Philippe le Bon est assez bien fait, quoique Bertholet, selon son habitude, y mêle de nombreuses digressions sur des familles seigneuriales, l'histoire d'autres régions des Pays-Bas et d'archevêques de Trèves. Il reproduit le texte de plusieurs documents très importants, p. ex. la ratification par l'empereur Frédéric III de la cession du Luxembourg au roi Ladislas, l'acte daté d'Arлон par lequel Philippe de Bourgogne résumait ses droits sur notre pays en 31 articles, l'acte de vente du Luxembourg par Guillaume de Saxe au roi de France Charles VII. N'ayant aucune expérience des intrigues diplomatiques et des affaires de la haute politique, il se sentait embrouillé dans la multitude des témoignages contradictoires. Le récit de la prise de notre capitale par les Bourguignons est basé sur la chronique d'Olivier de la Marche ; remarquons que pour juger le duc Philippe, il se place sur le point de vue des historiens de Flandre et de Brabant en parlant à plusieurs reprises de la bonté d'un souverain qui ne s'était pas montré trop généreux à l'égard des Luxembourgeois. Le passage sur l'entrevue de ce souverain avec *Elisabeth de Görlitz* dans la forêt du Grunewald a attiré l'attention de plusieurs folkloristes luxembourgeois ; d'après des usages très anciens répandus dans tous les pays d'Europe, l'explication donnée par Bertholet du lieu-dit Montagne de la Femme Morte semble peu probable, d'autant plus que le peuple luxembourgeois oublia sans doute bientôt le souvenir de cette princesse qui était une étrangère pour lui.

La dernière partie de l'Histoire de Bertholet n'est pas un exposé systématique des événements qui se passèrent depuis la conquête bourguignonne jusqu'à la prise de Luxembourg par les troupes de Louis XIV. Pour l'époque de Marie de Bourgogne, il reproduit un docu-

1) Tome VI, p. 350.